

## Immanuel Kant (1724-1804) – Ecrits sur la philosophie de l'histoire

- *Ideen zu einer allgemeinen Geschichte in weltbürgerlicher Absicht* (1784), *Conception d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique* (1784)
- *Mutmasslicher Anfang der Menschengeschichte* (1786), *Conjectures sur le commencement de l'histoire de l'humanité* (1786)
- *Die Religion innerhalb der Grenzen der blossen Vernunft* (1793), *La religion dans les limites de la pure raison* (1793)
- *Zum Ewigen Frieden* (1795), *De la paix éternelle* (1795)
- Erneuerte Frage: Ob das menschliche Geschlecht im beständigen Fortschreiten zum Besseren sei? (*Streit der Fakultäten*, zweiter Abschnitt, 1798; *Dispute des facultés*, 1798)

Ces œuvres font partie des publications exotériques; Kant ne s'y adresse pas à l'univers des spécialistes mais à un public de son époque au bénéfice d'une bonne culture générale. Kant les a rédigées alors qu'il était âgé de 60 à 74 ans.

Kant formule trois questions:

- 1) « Que pouvons-nous savoir? » – question adressée à la raison théorique.
- 2) « Que devons-nous faire? » – question adressée à la raison pratique.
- 3) « Que sommes-nous en droit d'espérer? » – question adressée à la croyance pratique, la philosophie des religions et de l'histoire.

Ses réponses sont les suivantes:

- Ad 1) Nous pouvons connaître ce qui relève du domaine de l'expérience ou ce qui tombe sous le coup des conditions nécessaires de la connaissance (catégories, formes de la perception, lois).
- Ad 2) Nous sommes tenus d'accomplir notre devoir et d'agir selon les maximes qui peuvent être universalisées. De plus, nous ne devons avoir aucune arrière-pensée pour notre propre bonheur.
- Ad 3) Que sommes-nous en droit d'espérer? (il ne s'agit pas d'une possibilité mais bien d'une nécessité pratique). Dans ce qui suit, il est exposé en quelques points ce que Kant pense que nous devons et ne devons pas espérer.
1. La nature est une mère bienveillante qui a pourvu les êtres vivants d'une manière appropriée. Les animaux bénéficient d'instincts forts, les hommes ont des instincts plus faibles mais ils sont dotés de raison.
  2. La faiblesse et l'insécurité relatives des instincts humains indiquent que l'ambition de la nature n'est pas la même pour les hommes que pour les autres êtres vivants. Les visées de la nature sont claires et objectives, elles résident dans la réalisation de toutes les capacités humaines, celle de la raison en particulier. Comme il est enseigné dans la Bible, il n'y a pas de paradis sur terre. A cet égard, Kant est pessimiste.
  3. Les véritables desseins de la nature pour les hommes et pour l'histoire sont identiques. Dans cette mesure, il y a une continuité entre l'histoire de la nature et l'histoire de la culture ou, plus spécifiquement, l'histoire humaine. Dans les deux cas, il y a un but donné, une mission humaine plus élevée, un devoir pour l'homme de progresser et de mettre en pratique sa nature raisonnable. La nature renvoie à cette mission élevée en dotant l'homme d'instincts défaillants. Ce manque d'instincts fait de l'histoire un champ d'actions et de responsabilité pratique pour l'homme.

4. D'un autre côté, il y a aussi une **rupture** entre la nature et l'histoire, car l'homme en tant qu'être raisonnable peut décider librement et raisonnablement, il s'élève ainsi au-dessus du déterminisme naturel. Selon Kant, l'homme prend des décisions émanant d'une causalité supérieure qu'il désigne comme « la causalité de la liberté » et dans laquelle la raison fixe une première cause au moyen d'un acte d'une absolue spontanéité, lui-même sans cause (causa sui) et précédé d' aucune autre cause. Cet acte devient le premier élément d'un nouvel enchaînement de causes et d'effets. L'homme peut établir cette première cause uniquement parce qu'il n'est pas un être purement naturel qui dépend de ses sens, mais parce qu'il est un « soi nouménal », c'est-à-dire que le fond de sa personnalité est purement spirituel. En tant qu'homme libre, l'être humain est, à petite échelle, un créateur qui apporte sa contribution pour préserver un ordre moral mondial.
5. Il n'y a pas de progrès moral au niveau individuel – les hommes ne se bonifient pas, ils restent imparfaits comme du « bois nouveau ». L'état doit être conçu comme s'il était créé pour gouverner un « peuple de démons ». Le droit et la politique doivent considérer les hommes tels qu'ils sont et non pas tels qu'ils devraient être. A cet égard Kant est réaliste.
6. Par contre, l'optimiste de Kant est le suivant : nous souhaitons un ordre moral mondial dans lequel les méchants sont punis et les gentils récompensés. Mais ce n'est pas parce que nous espérons une récompense que nous faisons le bien.
7. Comme nous sommes des êtres mortels faits de matière, nous ne supporterions pas de vivre dans un univers où les gens vertueux seraient malheureux et les débauchés seraient heureux. Ce serait extrêmement injuste ! Nous **devons**, par amour de la justice et en étant conscients de nos faiblesses, espérer tout ce qui renforce notre comportement moral, à savoir a) que nous nous rapprochons de la paix éternelle en politique en observant de manière stricte les règles morales et les lignes directrices du droit des peuples b) que nous avons une âme immortelle et que nous serons, au plus tard dans l'au-delà, aussi heureux que nous le méritons.
8. L'espoir d'une paix éternelle est renforcé par un progrès continu des règles et des institutions qui garantissent les droits humains et qui s'entraîne via la participation à la politique (républicanisme). Le peuple doit choisir entre la guerre et la paix, les guerres ne sont que des décisions privées de princes qui retombent lourdement sur le peuple ; elles doivent donc être qu'un ultime recours dans une situation d'auto-défense.
9. La réforme de la conception de l'état et de la vie communautaire (Société des nations) est un progrès moral. La perfectibilité de l'espèce humaine s'opère dans « la chaîne des générations ».
10. Les hommes aspirent au bonheur mais ils causent des guerres. Les guerres sont le meilleur exemple de la thèse centrale de l'histoire de la philosophie, qui dit que nous faisons l'histoire mais que celle-ci est toujours hors de notre contrôle. Bien que nous préférions la paix à la guerre, la nature nous contraints à nous endurcir et à nous aguerrir toujours plus dans les conflits et les guerres. Dans un paradis idyllique, nos forces se relâcheraient. Les guerres permettent que les hommes se répartissent sur toute la surface de la terre (fuites et exodes). Les guerres ont donc une utilité, cependant, cette utilité n'est pas une justification morale mais uniquement une interprétation de la philosophie de l'histoire. Dans la nature et dans l'histoire, il n'y a aucun gaspillage absurde ; considérées dans l'éducation globale de l'humanité, les souffrances des hommes ne sont ni vaines ni contre-productives.
11. Les hommes recherchent leur avantage économique mais ils produisent un marché et un esprit de marché pacifique utiles à tous. Comme l'a déjà prétendu Bernard de Mandeville

dans la *Fable des abeilles* (1714), des vices privés s'avèrent souvent être des avantages dans le domaine public. L'effet collectif, généré de façon non désirée et involontaire, explique l'origine des institutions économiques et juridiques **comme si** elles étaient le produit d'une intention supérieure de la nature

12. Selon Kant, nous ne pouvons pas statuer avec une certitude théorique sur l'existence ou non d'une providence ou d'intentions objectives dans la nature et dans l'histoire. Nous devons cependant le postuler pour des raisons morales. Autrement dit : nous devons considérer la nature et l'histoire **comme si** elles étaient les effets intentionnels de la providence. La réflexion «faire comme si » considère la providence comme une fiction inévitable de notre jugement, profondément ancrée dans notre interprétation d'un ordre moral mondial.
13. Les hommes ne doivent pas être moraux pour devenir plus heureux, mais pour être dignes d'un bonheur futur dans un ordre moral mondial. La valeur centrale de l'éthique kantienne est la liberté des acteurs. Une personne est autonome lorsqu'elle ne se laisse pas conduire par ses désirs et ses craintes, lorsqu'elle juge ses penchants d'une manière rationnelle et lorsqu'elle agit uniquement par la puissance propre de la raison. Agir en fonction de sa force propre signifie accepter d'endosser la responsabilité du mal et de la culpabilité. « *Les Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de tutelle quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'une autre. Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières* » Ni la nature physique, ni la raison ne sont à l'origine du mal. Les hommes en sont eux-mêmes coupables car ils n'osent pas se soumettre à leur propre raison et ils conservent des principes boiteux en faisant de paresseux compromis avec leurs penchants et leurs faiblesses.
14. La conception du progrès dans l'histoire et celle d'un ordre moral mondial n'ont pas le caractère de principes **constitutifs** ; elles ne contribuent pas à l'élargissement de la connaissance du monde. La déclaration que la raison gouverne le monde n'est pas une vérité spéculative (comme chez Hegel), mais un postulat pratique nécessaire, justifié par la nécessité de la raison. Il s'agit, en fait, plus de principes **régulateurs** qui donnent du sens à notre action et la dirigent. Ils servent avant tout à promouvoir la motivation des hommes à améliorer la politique et à vivre paisiblement en communauté. Ils permettent de parfaire la raison pratique d'une manière systématique. Ils postulent l'hypothèse nécessaire pour que l'aspiration morale ne soit ni vaine ni absurde. Car, bien que la téléologie dans la nature et dans l'histoire ne repose pas sur des fondements solides, elle assure cependant la fonction, pertinente et solide, de soutien de la motivation morale. Elle prend la place d'un dieu miséricordieux et protecteur.
15. Une religion raisonnable, qui ne repose ni sur la seule autorité, ni sur une révélation arbitraire, aide les hommes à respecter les règles morales comme s'il s'agissait d'impératifs divins. Cela renforce l'impression que le devoir éthique n'est pas que la simple satisfaction (intime) des désirs et des penchants humains. L'éthique, la philosophie de l'histoire et la philosophie de la religion se soutiennent mutuellement.

## Littérature

- Auxter, Thomas (1982): *Kant's Moral Teleology*, Marcon GA: Mercer UP.
- Burns, Robert M./ Rayment-Pickard, Hugh (2000) (eds.): *Philosophies of History. From Enlightenment to Postmodernity* (360 Seiten, Auswahl und Kommentierung der Texte von Hume bis Fukuyama).
- Cassirer, Ernst (1932/2007): *Die Philosophie der Aufklärung*, Hamburg: Meiner.
- Förster, Wolfgang (2008): *Klassische deutsche Philosophie. Grundlinien ihrer Entwicklung*, (Bremer Beiträge zur Literatur- und Ideengeschichte Bd. 51) Frankfurt a.M.: Peter Lang.
- Kant, Immanuel (1990): *Opuscles sur l'histoire*, trad. Stéphane Piobetta, Paris: Flammarion.
- Kant, Immanuel (2008): *Conjectures sur le commencement de l'histoire humaine*, Paris: Hatier.
- Kant, Immanuel (2008): *Zum ewigen Frieden und andere Schriften*, Fischer Verlag GmbH, Frankfurt am Main.
- Kittsteiner, Heinz Dieter (1998): *Listen der Vernunft. Motive geschichtsphilosophischen Denkens*, Frankfurt a.M: Fischer.
- Kleingeld, Pauline (1995): *Fortschritt und Vernunft. Zur Geschichtsphilosophie Kants*, Würzburg: Königshausen & Neumann.
- Landgrebe, Ludwig (1967): *Phänomenologie und Geschichte*, Gütersloh: Gütersloher Verlagshaus, Gerd Mohn (behandelt Husserl, Kant, Hegel und Marx; besonders lesenswert ist Kapitel III. Die Geschichte im Denken Kants).
- Lembeck, Karl-Heinz (2000) (Hg.): *Geschichtsphilosophie* (mit Texten von Augustinus, Vico, Condorcet, Herder, Kant, Hegel, Nietzsche, Dilthey, Rickert, Heidegger, Croce, Popper, Löwith).
- Lyotard, Jean F. (1986): *L'enthousiasme. La critique kantienne de l'histoire*, Édition Galilée, dtsh: *Der Enthusiasmus. Kants Kritik der Geschichte*, Wien: Passagen 2008.
- Mandeville, Bernard (1980/1714): *Die Bienenfabel*, London, dtsh. Übersetzung mit einer Einleitung von Walter Euchner, Frankfurt a.M.: Suhrkamp (stw 300).
- Rossmann, Kurt (1959) (Hg.): *Deutsche Geschichtsphilosophie von Lessing bis Jaspers* (mit Texte von Lessing, Herder, Kant, Schiller, Goethe, Humboldt, Fichte, Schelling, Hegel, Marx, Engels, Burckhardt, Dilthey, Nietzsche, Weber, Jaspers).
- Sommer, Andreas Urs (2006): *Sinnstiftung durch Geschichte? Zur Entstehung spekulativ-universalistischer Geschichtsphilosophie zwischen Bayle und Kant*, Basel: Schwabe.